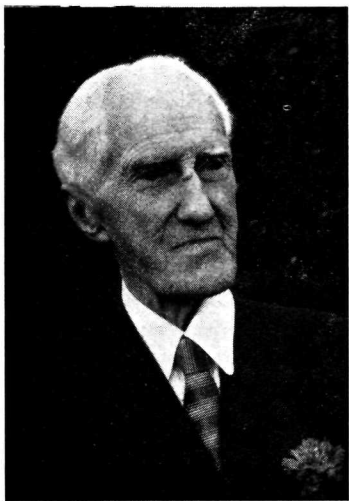


NECROLOGIE

Le souvenir du docteur Stäger

(1867 - 1962)

En cette fin de l'année 1962, au moment où le Bulletin de la Murithienne allait sortir de presse, nous parvenait de Lugano, l'annonce de la mort, le 11 décembre dans un hôpital de cette ville, du docteur Robert Stäger, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il n'était, hélas, plus possible à notre Société de saluer alors d'un dernier hommage la mémoire de ce médecin et naturaliste qu'elle compta durant de nombreuses années parmi ses membres et dont son périodique avait eu l'honneur de publier tant d'études si intéressantes consacrées à des problèmes d'écologie et d'éthologie, tout spécialement en ce qui concerne les Invertébrés. Nous ne croyons cependant pas



qu'il soit encore trop tard pour évoquer la figure d'un biologiste particulièrement attaché au Valais et pour dégager à grands traits la signification d'une œuvre profondément originale dont la valeur scientifique découle tout autant de cette ferveur sans cesse renouvelée devant la vie dont elle procède que du sens aigu de l'observation et de la rigueur des méthodes qui l'ont toujours caractérisée.

Le docteur Stäger naquit à Villmergen le 6 février 1867. C'est sur ce Plateau argovien où l'horizon est partout coupé par les lignes arrondies de collines et de monticules qu'il passe les premières années de sa vie, suivant les classes primaires de Wohlen, tout près de son lieu de naissance. Il continue ensuite ses études au collège bénédictin d'Einsiedeln puis, sa formation classique achevée et ayant opté pour l'art médical, il fréquente tour à tour les Universités de Berne et Bâle. En posses-

sion du titre de docteur et après un stage à Prague, il s'établit à Berne où pendant quarante ans il pratique une médecine homéopathique en disciple d'Hahnemann dont il applique d'ailleurs les principes d'une manière personnelle et originale. Retiré au Tessin à partir de 1939, il vouera encore sa plume au service de sa vocation et rédigera plusieurs ouvrages populaires pour illustrer ses conceptions thérapeutiques ou pour mieux faire connaître dans le public les vertus curatives des plantes.

Mais c'est surtout aux sciences naturelles et plus exactement à la botanique et à l'entomologie que déjà très tôt il réservera le meilleur de ses loisirs. De l'année 1897 date la parution de ses premières études consacrées à ces disciplines.

Si l'on voulait rechercher l'origine de cette curiosité passionnée qu'il prêterait toujours aux choses de la vie, peut-être la trouverait-on dans la forme particulière d'une sensibilité où l'instinct esthétique tenait une si large place. Le docteur Stäger possédait une âme non seulement de naturaliste mais également de poète, donc de créateur. Doué, dès son jeune âge, de spéciales dispositions pour la peinture, il n'avait

pas hésité, à se rendre à Paris, la cinquantaine arrivée, afin d'y parfaire dans une école des Beaux-Arts, ses connaissances picturales. A toutes les pages de son œuvre scientifique l'on perçoit, inscrite comme en filigrane, cette admiration jamais lasse de l'artiste devant l'étonnante beauté de la fleur ou de l'insecte.

Naturaliste « de terrain » plutôt que de laboratoire, le docteur Stäger ne se sentait pleinement lui-même qu'au milieu de la nature, là où il est loisible de saisir sur le vif la prodigieuse complexité des mécanismes vivants. Comment ne point marquer ici la profonde influence qu'eût sur son orientation scientifique, la personne et l'œuvre de Jean-Henri Fabre dont chaque éthologiste se découvre toujours peu ou prou l'émule. Robert Stäger a d'ailleurs lui-même rapporté dans « *Forschen und Schauen* » (1941) l'émouvant récit d'une visite qu'il fit au vieil ermite de Sérignan, un jour de mai 1913. L'entrevue que le célèbre entomologiste français accordait ainsi au soir de sa vie au médecin bernois allait convaincre ce dernier encore davantage que la voie qu'il avait choisie était sûre et qu'une riche moisson de faits lèverait aussi pour lui de ses rencontres avec l'insecte.

Parmi tous les écrits du docteur Stäger, il convient d'attribuer ici une importance spéciale à ceux qu'il consacra à la garide valaisanne et dont la plupart furent publiés dans les livraisons de notre Bulletin.

Cette formation végétale, propre à certaines pentes xérothermiques du secteur alpin et que le botaniste Chodat avait ainsi nommée pour la distinguer des guarrigues du Sud de la France avec lesquelles elle présente quelque analogie, n'avait que fort peu retenu chez nous l'attention des zoologistes. Le seul travail d'ensemble que la garide eût jusqu'alors suscité demeurait la belle thèse de Frey: « *Die Walliser Felsensteppe* » (1934), hélas exclusivement botanique. Robert Stäger s'attachera, en écologiste patient et attentif, à mettre en évidence les facteurs très divers qui lient les organismes à ce milieu particulier. Sans pourtant prétendre à dresser une liste exhaustive de tous les êtres de la biocoenose qu'il étudiait, le docteur Stäger eut le mérite de signaler de nombreuses espèces d'Invertébrés nouvelles ou peu connues de la garide, plus spécialement parmi les Hyménoptères, les Homoptères et les Araignées. Que d'observations inédites aussi n'aura-t-il pas engrangées à leur sujet au cours de tant de randonnées sur ces collines de Valère, Mont d'Orge, la Soie, St-Léonard, Granges, qu'il connaissait si bien ! Tous les étés, de même, le voyait revenir à Zeneggen dont il aimait particulièrement le paysage aride, brûlé de soleil, et l'on retrouve à presque chaque page de ses contributions valaisannes le nom de cette station privilégiée.

Au sein de la diversité remarquable de l'univers entomologique, le docteur Stäger voua une prédilection spéciale pour le monde captivant des Fourmis. Nombreux furent les ouvrages et les articles qu'il leur dédia comme ceux qui traitent par exemple des moyens que les Fourmis utilisent entre elles pour communiquer, de l'architecture qu'elles donnent à leurs nids dans les régions alpines, des relations trophiques ou olfactives qu'elles entretiennent avec les plantes, voire encore du rôle qu'elles assument dans l'aération et la fumure biologique de certains sols. Par cet aspect de son œuvre, Robert Stäger se range dignement, à la suite des Bonnet, des Huber, des Forel, dans cette lignée de nos naturalistes qui réservèrent toujours à la myrmécologie une place à part dans les traditions de l'entomologie suisse.

A côté de ses travaux de recherche pure, le docteur Stäger contribua également à répandre dans le grand public le savoir biologique qu'il avait acquis au cours de cette longue existence passée à scruter le monde vivant. Son activité de vulgarisateur

à laquelle le prédestinaient d'ailleurs ses dons d'écrivain se traduira par la publication de maints ouvrages d'accès plus aisé parmi lesquels mentionnons surtout: «*Erlebnisse mit Insekten*» (1919), «*Was Blumen erzählen*» (1924), «*Erlebnisse mit Ameisen*» (1939), «*Forschen und Schauen*» déjà cité, «*Schilderungen aus dem Leben der Ameisen*» (1944) et le dernier livre si vivant qu'il réédiera presque nonagénaire «*Die Baukunst der Insekten*» (1957). Les lecteurs curieux des faits de l'histoire naturelle mais qui seraient tentés de s'effaroucher devant l'aspect un peu sévère de ses autres écrits trouveront dans ceux-ci les exactes leçons de choses que seuls d'authentiques spécialistes ont vraiment le pouvoir de dispenser.

En un temps où les philosophies les plus diverses et parfois aussi les plus aberrantes se disputent l'audience des esprits, l'œuvre du docteur Stäger se veut de nous rappeler à sa manière et dans le cadre particulier de ses préoccupations que la Nature est encore la meilleure école de vérité qui puisse être proposée aux hommes. Peu d'ouvrages sont, à cet égard, mieux à même d'offrir chez nous, avec une telle probité scientifique et un pareil bonheur d'expression, tant d'enseignements puisés dans l'histoire naturelle, que ceux de Robert Stäger. Habitude de l'observation, affinement du sens critique, humilité devant les faits, voilà ce que nous retirerons de chaque lecture de ses livres. Mais souligner la réussite de cette œuvre, c'est en même temps reconnaître ce qu'elle doit à ce grand amour qui inspirait son auteur, «cet amour sans lequel, écrivait un jour un autre médecin et biologiste, le docteur Maurice Mathis, il n'y a pas de naturalistes mais des empailleurs de cadavres».

Charles-Emmanuel Ketterer

† *Le Professeur Dr Ernst Gäumann*

C'est avec une grande peine que nous avons appris la mort de notre cher et vénéré prof. Ernst Gäumann. J'avais été très heureux de recevoir la belle publication, hommage de ses collaborateurs, étudiants et amis, à l'occasion de son septantième anniversaire, le 10 octobre 1963. Je lui avais écrit pour lui dire mes félicitations, et le bon souvenir que je gardais de ses joyeuses excursions en Valais avec ses étudiants, chaque deux ans à Pentecôte, auxquelles il m'avait souvent invité.

Il avait publié un article dans le Bulletin de notre Société dont il faisait partie depuis 1929, sur l'influence de l'altitude sur la durabilité du bois de mélèze, en 1945.

Sans pouvoir participer à nos séances-excursions, il a eu une influence marquée sur elles, voici comment: Il désirait beaucoup que ses étudiants se rendent compte des caractères du Valais dans le domaine des sciences naturelles, et aussi au point de vue du genre de vie des habitants. Il connaissait parfaitement notre canton, cependant, il tenait à ce qu'un Valaisan leur parle de son pays. C'est pourquoi, il m'a souvent invité, en particulier à Zeneggen, Grächen, Verbier, Chandolin, Loèche et le Bois-de-Finges, les environs de Sion. Ces excursions étaient remarquablement organisées et dirigées. On partait le matin, chacun emportant son pique-nique, on faisait des haltes nombreuses, Gäumann parlait du Valais en général, de sa flore, de la vie des habitants, les étudiants étaient émerveillés par l'étendue de sa culture. D'autres professeurs évoquaient la nature du sol, les forêts, on apprenait à connaître toutes les fleurs qu'on rencontrait. Le soir, toute cette jeunesse chantait avec enthousiasme jusque tard dans la nuit.